



**HAL**  
open science

# Les mixed-methods ou l'art de surmonter l'opposition quali-quant

Samy Cohen, Nonna Mayer, Cyril Benoît, Fatoumata Diaraye Diallo

► **To cite this version:**

Samy Cohen, Nonna Mayer, Cyril Benoît, Fatoumata Diaraye Diallo. Les mixed-methods ou l'art de surmonter l'opposition quali-quant. 2019, 14 p. hal-04735989

**HAL Id: hal-04735989**

**<https://sciencespo.hal.science/hal-04735989v1>**

Submitted on 14 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

## SÉMINAIRE

**SciencesPo**  
CENTRE DE RECHERCHES  
INTERNATIONALES



**SciencesPo**  
CENTRE D'ÉTUDES EUROPÉENNES  
ET DE POLITIQUE COMPARÉE

Les sciences sociales en question :  
grandes controverses épistémologiques et méthodologiques

Compte rendu de la 50<sup>e</sup> séance

**Les *mixed-methods* ou l'art de surmonter l'opposition quali-quantitative**

4 novembre 2019

Samy Cohen ouvre la 50<sup>e</sup> séance du séminaire en invitant l'auditoire à avoir une pensée pour Fariba Adelkhah, Roland Marchal et au-delà pour tous les autres « prisonniers scientifiques » détenus en Iran.

La séance du jour<sup>1</sup> porte sur les *mixed-methods*, un sujet à l'ordre du jour, comme en témoigne la section thématique qui lui a été consacrée au Congrès 2019 de l'Association française de science politique (AFSP)<sup>2</sup>. Samy Cohen rappelle que la première séance du séminaire organisée en 2011 portait déjà sur les méthodes mixtes : elle s'intitulait *Par-delà le bien et le mal : controverses sur la recherche en sciences sociales aux États-Unis*<sup>3</sup>.

Cyril Benoît (CNRS, CEE) est l'invité choisi pour aborder le sujet sous un nouvel angle près de neuf ans plus tard. Ses recherches traitent de la façon dont les

<sup>1</sup> Compte rendu de la séance rédigé par Fatoumata Diallo, approuvé par les intervenant.e.s.

<sup>2</sup> Les responsables scientifiques de la section thématiques sont Thomas Aguilera et Tom Chevalier. La présentation et le programme sont disponibles sur la page suivante : <https://www.afsp.info/congres/congres-2019/sections-thematiques/st-01/>

<sup>3</sup> La séance avait réuni Michèle Lamont, Sophie Duchesne et Daniel Sabbagh. Compte-rendu : <https://www.sciencespo.fr/centre-etudes-europeennes/sites/sciencespo.fr.centre-etudes-europeennes/files/sem%20110328%20invit.pdf>

politiques réglementaires contribuent à structurer l'activité économique dans divers secteurs, notamment dans celui de la santé<sup>4</sup>. Il adopte une approche *mixed-methods*, notamment dans sa thèse de doctorat portant sur la régulation du marché des médicaments en France et en Angleterre.

Nonna Mayer (CNRS, CEE), co-responsable du séminaire et discutante de la séance, a croisé les méthodes qualitatives et quantitatives à plusieurs reprises dans son travail<sup>5</sup>. Elle se réclame d'une génération formée à allier méthodes qualitatives et quantitatives et a récemment publié *Qualitatif ou quantitatif ? Plaidoyer pour l'éclectisme méthodologique*<sup>6</sup>.

### **Intervention de Cyril Benoît**

La présentation de Cyril Benoît est basée sur deux articles scientifiques issus de sa thèse, portant sur la capture réglementaire dans le domaine de la santé<sup>7</sup>.

Il commence par présenter la conceptualisation de son travail en rappelant qu'il se positionne au sein de débats anciens, en dialogue avec une littérature fournie où les méthodes quantitatives sont dominantes. Une grande partie de ces travaux trouvent une corrélation entre la forme institutionnelle ou la décision des agences réglementaires et les intérêts de l'industrie donnée, et concluent donc à une capture des agences par les industries qu'elles sont censées réguler. Toutefois, la littérature semble manquer de raisonnement contrefactuel et s'arrêter souvent au stade de la corrélation, sans se demander si la corrélation tiendrait sans tentative volontaire de capture par l'industrie.

---

<sup>4</sup> Il a récemment publié deux articles issus de son travail de thèse. Cyril Benoît (2018) « Etablir les phénomènes de capture réglementaire : les apports du Process-Tracing bayésien », *Revue française de science politique*, 68(6) : 1039-60 ; Cyril Benoît (2017) « Sur le statut des 'cas' dans les méthodes mixtes », *Revue française de science politique*, 67(1) : 173-6.

<sup>5</sup> Nonna Mayer (1986), *La boutique contre la gauche*, Paris : Presses de Sciences Po. Céline Braconnier et Nonna Mayer (dir.) (2015), *Les inaudibles : sociologie politique des précaires*, Paris : Presses de Sciences Po.

<sup>6</sup> *Bulletin de méthodologie sociologique*, 139(1), 2018 : 7-33.

<sup>7</sup> Cyril Benoît (2018), « Etablir les phénomènes de capture réglementaire : les apports du Process-Tracing bayésien », *Revue française de science politique*, 68(6) : 1039-60.

Cyril Benoît (2017) « Sur le statut des 'cas' dans les méthodes mixtes », *Revue française de science politique*, 67(1) : 173-6.

Le recours aux *mixed-methods* permet d'aller plus loin, en utilisant l'analyse statistique pour caractériser le type de relation entre industrie et agence et en construisant l'enquête qualitative en résonance avec le travail quantitatif, afin d'identifier les mécanismes qui engendrent ladite relation. Deux questions émergent donc : comment articuler les données qualitatives et quantitatives ? et comment intégrer leurs résultats ?

Le chercheur explique ensuite la façon dont il a souhaité contribuer à ce débat par son travail de thèse. Son objectif était de déterminer si les agences en charge d'évaluer l'efficacité des médicaments et de déterminer leurs conditions de prise en charge ont été « capturées » par l'industrie pharmaceutique au moment de leur création. Il tente d'y répondre en combinant deux types de méthodes: une analyse quantitative sur un échantillon de dix-sept pays, et une analyse qualitative sur deux cas nationaux étudiés en profondeur.

Cyril Benoît se penche ensuite sur le *research design* adopté dans son travail de thèse. L'analyse quantitative a eu pour but de déterminer la corrélation entre la puissance de l'industrie et celle de l'agence de régulation du pays à l'aide de données agrégées sous forme d'index,  $y$  représentant la puissance des agences et  $x$  celle de l'industrie. Dans les dix-sept pays de l'OCDE traités dans l'analyse, quatre profils principaux se détachent :

1. *adverse* : il y a capture, l'agence est puissante du fait de la puissance de l'industrie ;
2. *beneficial* : il y a capture, l'agence est faible du fait de la puissance de l'industrie ;
3. *chronic* : il n'y a pas capture, l'agence est faible indépendamment de l'influence de l'industrie ;
4. *destined* : il n'y a pas capture, l'agence est puissante indépendamment de l'influence de l'industrie.

Qu'il y ait capture ou non, deux résultats contraires sont donc possibles pour chaque pays examiné. L'établissement d'une corrélation ne permet pas de lever l'ambiguïté et de déterminer le cas de figure exact correspondant à un pays donné, d'où le

recours à une enquête qualitative. Cette dernière a été conçue dans le but d'identifier les mécanismes liant les variables  $x$  (la puissance des agences) et  $y$  (celle de l'industrie), utilisant l'analyse quantitative à la fois comme point de départ et comme fil conducteur de l'enquête.

Pour utiliser le langage du *process tracing*, cela correspond à rechercher des indices puis à évaluer les effets de chacun de ces indices sur la corrélation entre puissance de l'industrie et puissance de l'agence régulatoire. La sélection des pays pour l'enquête qualitative s'est faite sur la base d'une classification des dix-sept cas de départ effectuée via un Modèle de Mélange Gaussien (GMM). Trois profils de pays ont été mis à jour :

1. ceux dont l'agence et l'industrie sont faibles,
2. ceux dont l'agence est faible et l'industrie est puissante,
3. un cas déviant dont l'agence et l'industrie sont puissantes.

La France est une illustration du deuxième profil tandis que l'Angleterre constitue le cas déviant.

La dernière section de la présentation explore les résultats obtenus et l'apport des *mixed-methods*. Cyril Benoît a mené une enquête qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs qui lui a permis de déterminer s'il y avait ou non capture réglementaire pour ces deux cas. L'enquête a permis d'identifier clairement certains mécanismes.

La corrélation identifiée pourrait refléter une forme de capture en Angleterre ainsi que le suggère la mobilisation d'industriels auprès du Department of Health au moment de la création de l'agence. L'analyse qualitative fait toutefois apparaître le rôle décisif des économistes de la santé, qui explique, bien plus que la mobilisation de l'industrie à laquelle ils s'opposent, la forme et l'orientation de l'agence finalement créée. De tels mécanismes sont absents du cas français. On observe certes des relations structurées entre le ministère de la Santé et les entreprises françaises du secteur pharmaceutique mais la mobilisation de parlementaires explique mieux le *design* de l'agence étudiée.

Plutôt qu'une capture organisée par l'industrie pharmaceutique, les résultats semblent indiquer ici une capture par des intérêts spéciaux. Dans les deux cas étudiés, l'usage de méthodes qualitatives permet donc de lever l'ambiguïté initiale et de nuancer fortement la plausibilité de la capture. Mais que faire de ces apports ? Sont-ils limités aux deux cas étudiés ou bien l'analyse en profondeur sur laquelle ils se fondent permet-elle d'envisager une contribution théorique plus large ?

En revenant à son interrogation initiale, l'auteur introduit deux réponses à la question de l'intégration des données quantitatives et qualitatives. Alors que la majorité des auteurs concluent que l'intégration est impossible, d'autres, comme Humphreys et Jacob, jugent qu'elle est envisageable – à condition de privilégier la confiance que l'on accorde aux relations causales sur la fréquence des corrélations.<sup>8</sup> De son côté, Cyril Benoît constate toutefois qu'il semble difficile d'intégrer les données qualitatives aux données quantitatives comme le suggèrent Humphreys et Jacobs. En revanche, il voit dans l'usage de méthodes mixtes un moyen heuristique de construire un dialogue entre résultats quantitatifs et qualitatifs, permettant l'identification de nouvelles questions de recherche.

### **Discussion de l'exposé par Nonna Mayer**

Nonna Mayer se présente comme une chercheuse appartenant à une génération socialisée au CEVIPOF par Guy Michelat, formée à la fois à la *survey research* et aux entretiens non directifs et faisant des *mixed methods* avant la lettre. Si la réflexion autour des avantages respectifs des approches quantitatives et qualitatives a débuté très tôt aux Etats-Unis<sup>9</sup>, elle a été plus tardive et plus difficile en France, où les relations entre partisans et adversaires des enquêtes par sondages ont été longtemps particulièrement orageuses. Les temps changent, comme le prouve la section thématique consacrée aux méthodes mixtes organisée au Congrès de

---

<sup>8</sup> Weller et Barnes (2014), *Pathway Analysis and the search for Causal Mechanisms*, New York : Cambridge University Press ; Humphreys et Jacobs (2015), « Mixing Methods : A Bayesian Approach », *American Political Science Review*, 109(4) : 653-673.

<sup>9</sup> Voir Charles Ragin, Joane Nagel, and Patricia White (2004), *Workshop on Scientific Foundations of Qualitative Research* (Washington: National Science Foundation: <http://www.nsf.gov/pubs/2004/nsf04219/nsf04219.pdf>) and Howard Becker (2009), « How to Find Out How to Do Qualitative Research », *International Journal of Communication*, 3: 545-553.

l'AFSP de 2019 par Thomas Aguilera et Tom Chevalier.<sup>10</sup> Et l'exemple choisi par Cyril Benoît, la régulation de l'industrie pharmaceutique, est plus que jamais d'actualité en plein procès du Médiateur et du laboratoire Servier.

Nonna Mayer remercie Cyril Benoît pour avoir montré que le recours aux *mixed methods* est à la fois possible et fructueux. Il ne s'est pas contenté de juxtaposer approche quantitative et qualitative, il les a articulées, tout en montrant pas à pas avec beaucoup d'honnêteté les difficultés de cette démarche, tant au niveau du choix des cas que de l'analyse des résultats et des possibilités de généraliser. Pour elle, le travail de Cyril Benoît remplit tous les critères d'une « bonne » recherche qualitative, tels que les définissaient Michèle Lamont et Patricia White dans leur rapport de 2009 pour la National Science Foundation<sup>11</sup> : c'est-à-dire un travail fondé en théorie, cumulatif, rigoureux. Il s'inscrit dans les débats autour de la théorie de la « capture », il met en exergue les insuffisances des études existantes. Sa méthodologie, clairement exposée, a été adaptée en conséquence. L'analyse bayésienne lui confère une rigueur certaine. Ses deux études de cas, réalisées sur le temps long (trente ans,) lui permettent de complexifier et d'historiciser les conclusions de la phase quantitative. Les résultats finaux de la phase qualitative sont passionnants, qui ne corroborent pas la thèse de la capture de la régulation et montrent que les acteurs des industries pharmaceutiques sont moins influents que prévu.

Nonna Mayer soulève ensuite quelques questions et remarques, en commençant par l'aspect à première vue contradictoire que pourraient revêtir les résultats de recherche selon que l'approche adoptée est qualitative ou quantitative. Selon elle, il n'y a pas contradiction. Les résultats correspondant à deux niveaux de réalité différents, à deux régimes de vérité. La corrélation statistique n'est pas invalidée par les résultats de l'enquête qualitative : son interprétation l'est, corrélation ne signifie pas causalité, et certaines variables manquent pour comprendre s'il y a ou non « capture ».

---

<sup>10</sup> Voir note 2.

<sup>11</sup> Michèle Lamont and Patricia White (2009), *Workshop on Interdisciplinary Standards for Systematic Qualitative Research* (Washington, National Science Foundation). Voir [https://www.asanet.org/sites/default/files/savvy/footnotes/julyaugust09/nsf\\_0709.html](https://www.asanet.org/sites/default/files/savvy/footnotes/julyaugust09/nsf_0709.html)

Nonna Mayer suggère que l'enquête qualitative n'a peut-être pas non plus permis d'identifier tous les indices permettant de répondre à cette question. Manquent au tableau les associations de patients et d'usagers, par exemple, des acteurs clés. Il lui semble également qu'il existe d'autres lieux que la Haute Autorité de Santé (HAS) étudiée par Cyril Benoît où les acteurs de l'industrie pharmaceutique peuvent exercer leur influence, faire du lobbying, imposer leur cadrage, auprès des experts, des congrès de médecins, des leaders d'opinion, *via* les visiteurs médicaux, etc.<sup>12</sup> Elle interroge ensuite le chercheur sur les difficultés rencontrées lors de ses entretiens (refus, réticences), fréquentes dans les entretiens auprès des élites.

L'enquête quantitative à ses yeux a également ses limites, il pourrait y avoir des variables manquantes parmi celles utilisées pour construire les index de puissance des agences et des firmes (type de *welfare state* et système de santé ? Type de médecine ? Législation sur les génériques et les brevets ?).

Quant aux méthodes qualitatives choisies, ici des entretiens, Nonna Mayer suggère que d'autres sont possibles. Il aurait pu être intéressant de réaliser des sondages auprès des élites économiques et administratives ou bien de l'observation ethnographique, notamment dans les lieux de formation des médecins ou dans des congrès de professionnels de la santé, voire au sein de la Haute Autorité de Santé comme Bruno Latour au Conseil d'Etat !

Elle conclut en appelant à dépasser la fausse opposition entre méthodes qualitatives et méthodes quantitatives, entre « sciences de l'esprit » et « sciences de la nature », et à mettre celles-ci sur un pied d'égalité. Il ne s'agit pas de dire que certaines méthodes sont meilleures que d'autres mais de les articuler.

### *Réponse de Cyril Benoît*

Après avoir remercié Nonna Mayer pour son retour sur la présentation, Cyril Benoît aborde la question des méthodes quantitatives et qualitatives manquantes. Il explique que d'autres méthodes qualitatives ont été utilisées dans sa thèse qui sont

---

<sup>12</sup> Voir notamment les Pharmapapers : <https://www.bastamag.net/webdocs/pharmapapers/le-cout-pour-la-societe/comment-est-fixe-le-prix-d-un-medicament-et-comment-les-industriels-parviennent-a-l-influencer/> et <https://www.bastamag.net/webdocs/pharmapapers/les-strategies-de-persuasion/immersion-dans-un-congres-de-formation-de-medecins-sponsorise-par-big-pharma/>



effectivement peu développées dans l'article qui a servi de support à la présentation. Il revient également sur l'analyse quantitative effectuée au moment de sa thèse, reconnaissant ses faiblesses méthodologiques. Il évoque notamment d'autres façons de déployer les méthodes statistiques qui lui auraient sans doute permis d'observer des résultats que l'enquête qualitative a mis en lumière. Selon lui, l'usage des méthodes mixtes mis en place dans son travail a surtout permis d'établir un dialogue avec la littérature autour de la théorie de la capture, qui est dominée par les méthodes quantitatives. Quant à la question du rapport aux élites dans ses entretiens, le chercheur précise que le taux de refus qu'il a rencontré a été assez faible, que de nombreux acteurs de firmes privées ont accepté de prendre part à son enquête. En ce sens, ce terrain est moins difficile d'accès qu'il n'y paraît : les acteurs privés cherchent moins à dissimuler leurs tentatives d'influence qu'à les resituer dans des modes de justification qui leurs sont propres. La parole était même assez libre parmi les enquêtés qui cherchaient à légitimer leurs interventions.

Avant de laisser la parole à l'auditoire pour le temps d'échange avec la salle, Cyril Benoît répond à Nonna Mayer en reconnaissant que d'autres facteurs, plus en amont, ont pu jouer dans la capture des agences de régulations par l'industrie pharmaceutique.

### **Débat avec la salle**

Anja Durovic, doctorante au CEE, interroge Cyril Benoît au sujet de l'interaction entre le *multi-level modelling* et l'usage de *mixed-methods*. Le fait que l'analyse soit déployée sur différents niveaux (micro/méso) atténuerait-il le contraste entre qualitatif et quantitatif ? Elle précise sa pensée en faisant remarquer qu'en l'occurrence, les inférences se font sur deux niveaux d'analyse différents et qu'il serait intéressant de comparer les résultats de l'étude de l'auteur avec des résultats d'une analyse quantitative qui aurait été menée au même niveau que l'analyse qualitative (micro). Le chercheur explique que dans son cas, il aurait été difficile de s'y prendre autrement et de s'engager dans une entreprise de la sorte. Il mentionne que l'objectif poursuivi, en utilisant des méthodes qualitatives au niveau méso, n'était pas de tester la validité de la corrélation établie pour l'ensemble de l'échantillon mais d'identifier

des mécanismes causaux. Les analyses quantitative et qualitative ne se situent donc pas sur le même registre.

Natasha Wunsch, *assistant professor* au CEE, revient sur la présentation des résultats de l'étude menée par l'intervenant. Elle souhaite savoir si Cyril Benoît a tiré des conclusions de ses deux cas d'études pour les étendre aux quinze autres cas de l'échantillon, et si oui, comment.

Cyril Benoît explique qu'il a essayé d'intégrer ses résultats *via* la technique de Humphreys et Jacobs, pour en conclure que l'exercice était particulièrement exigeant méthodologiquement et techniquement pour des résultats assez peu probants. Il exprime son incertitude au sujet de la faisabilité d'une intégration au sens strict dans ce cas de figure et fait également part de ses doutes sur la pertinence de cette démarche dans son cas.

Florence Haegel, directrice du CEE, revient sur le procédé de sélection de cas pour l'enquête qualitative et demande à l'intervenant pourquoi, d'un point de vue théorique, il n'a pas choisi un troisième cas qui représenterait le troisième profil identifié dans l'échantillon de pays, celui d'un pays possédant une industrie pharmaceutique et une agence de régulation faibles.

Cyril Benoît reconnaît l'intérêt d'une telle démarche et explique qu'il ne l'a pas poursuivie du fait de contraintes de financement rencontrées lors de la thèse.

Tom Chevalier, chercheur associé au CEE/LIEPP et actuellement au laboratoire Arènes de l'université Rennes 1, s'interroge sur l'usage du *process tracing* dans le travail présenté. Il souligne deux manières de faire en la matière, l'une qui vise à identifier les mécanismes qui confirment la relation statistique et l'autre plus bayésienne qui cherche à identifier une cause qui n'aurait pas été identifiée par la relation statistique et qui entrerait de fait en concurrence avec les résultats de l'analyse quantitative. Les deux démarches semblent être utilisées dans le travail présenté lors de la séance. Cet usage conjoint serait-il à l'origine de la difficulté d'intégrer les données qualitatives aux données quantitatives ? Tom Chevalier illustre sa question par l'enjeu de la sélection des cas, en mentionnant que le cas français suffirait si l'auteur ne se situait que dans la première démarche et que le cas anglais se prêterait mieux à la deuxième démarche.

Cyril Benoît prend note de la remarque de Tom Chevalier, tout en affirmant qu'il ne voit pas de différence technique majeure entre les deux approches. Quant aux cas sélectionnés, il explique qu'il aurait sans doute choisi ces deux pays même s'il ne se concentrait que sur l'une de ces deux façons de comprendre le *process tracing*.

Dominique Boullier, sociologue et professeur des universités affilié au CEE, interroge l'intervenant sur l'ordre dans lequel les méthodes quantitatives et qualitatives ont été utilisées. Il lui semble que le fait de commencer par l'usage des méthodes quantitatives et la constitution d'index basés sur des données agrégées implique une réduction inévitable et crée donc une boîte noire que l'analyse qualitative peut difficilement rouvrir par la suite. Procéder dans l'ordre inverse, selon lui, permettrait d'identifier des leviers d'action publique.

Cyril Benoît abonde dans son sens en expliquant que s'il devait refaire cette étude il commencerait sans doute par l'étude qualitative avant d'aborder les méthodes quantitatives. Il rappelle toutefois qu'en procédant ainsi, il se plaçait aussi et surtout par rapport à une littérature dominée par les analyses usant de méthodes quantitatives.

Jean Leca, professeur des universités émérite à Sciences Po, interroge Cyril Benoît sur l'influence des sciences sociales en tant que sources d'expertise réalisées à la demande du décideur politique. Il soulève une deuxième question sur l'intérêt de poser des lois générales, sous-entendant que dans ce type d'études il peut être plus intéressant de se pencher sur les mécanismes locaux qui ne sont pas reproductibles. Selon lui, pour réussir un travail d'expert politique, il faudrait s'appuyer sur la connaissance approfondie de mécanismes locaux, particuliers.

Cyril Benoît affirme qu'il est, par essence, d'accord avec l'idée de mettre en avant les connaissances locales. Le besoin de dialoguer avec les travaux ayant une plus grande prétention explicative (certainement moins pertinente) tient beaucoup à un rapport de force académique. Les recherches qui prétendent dégager des lois générales sont en effet dominantes. La combinaison de méthodes est précisément ici un moyen de mettre à jour leurs écueils - et ce faisant, de mieux valoriser les apports des travaux attentifs aux mécanismes locaux.

Adrian Favell, professeur à l'université de Leeds et membre du CEE, indique que la comparaison de cas nationaux crée intrinsèquement des problèmes d'asymétrie. Il interroge donc Cyril Benoît sur l'effet que provoquerait le fait de remplacer la comparaison France/Angleterre, somme toute très classique, par un autre duo comme Portugal/Finlande. Selon lui, dans les études européennes, on fait souvent des comparaisons en opposant des cas extrêmes, comme des unités aplaties, sans reconnaître l'asymétrie intrinsèque et de ce fait, on tend à avoir des difficultés à traiter des dimensions transnationales.

Cyril Benoît reconnaît qu'il existe certainement des dynamiques transnationales qu'une comparaison par « cas » ne permet pas nécessairement de saisir. Il mentionne toutefois le fait que globalement, les agences de régulation dans le domaine de la santé se sont créées les unes après les autres et que l'on ne voit pas d'influence nette de cette dynamique. Il finit par reprendre l'exemple du Portugal et de la Finlande, en s'efforçant de démontrer que les résultats auraient probablement été différents avec ces deux cas – mais que leur non-sélection provient davantage de leur absence de pertinence pour la question de recherche posée.

Blandine Mesnel, doctorante au CEE, s'interroge sur la fonction de la comparaison dans le *design* de recherche et dans la démonstration de l'intervenant. En méthodes qualitatives, la comparaison sert beaucoup à durcir les mécanismes causaux : Cyril Benoît utilise-t-il la comparaison pour ce faire dans son travail ? Quels sont pour lui les niveaux de comparaison les plus importants dans son travail ?

Cyril Benoît indique que l'analyse quantitative lui a servi à effectuer une comparaison de cas tandis que l'enquête qualitative a permis de durcir les mécanismes causaux : dans son *design*, il a donc lié deux façons de faire, voire deux épistémologies de la comparaison.

Laetitia Gabay-Mariani, doctorante au laboratoire CERAG de l'université Grenoble-Alpes, souhaite savoir si l'enquête qualitative a permis de prolonger l'enquête quantitative en identifiant des facteurs opérationnalisables, et si oui, à quel niveau le chercheur les a mesurés.

Cyril Benoît répond en deux temps. D'abord, au sujet de l'opérationnalisation, il indique que les indices ont constitué une grille commune de la comparaison. Quant au prolongement de l'analyse quantitative par l'enquête qualitative, il explique avoir

identifié l'aspect des *veto players* ainsi que d'autres aspects plus difficiles à convertir en facteurs comme le rôle des idées. L'analyse quantitative, en l'occurrence, sert surtout à mettre en valeur l'argument qui la sous-tend et ne vise pas forcément à s'étendre par de nouveaux facteurs.

Les agences de régulation dans le secteur de la santé ont été créées par vague dans les pays occidentaux, les uns prenant exemple sur les autres avant de fonder la leur. Matthias Brunn, postdoctoral invité au CEE, souhaite en savoir plus sur le rôle des potentiels effets d'apprentissage entre ces agences sur les résultats de recherche. Cyril Benoît explique que le *design* de l'analyse quantitative ne permet pas de voir ces mécanismes d'apprentissage. Il mentionne toutefois que l'analyse qualitative suggère que les effets de ces mécanismes d'apprentissage jouent un rôle peu important dans la façon dont chacune des agences se positionne face aux industriels.

Samy Cohen, directeur de recherches au CERI et co-responsable du séminaire, s'interroge au sujet des objectifs et de la fonction de l'enquête qualitative dans le *research design* de Cyril Benoît. Souhaitant revenir à une question posée par Nonna Mayer au sujet des entretiens, il souhaite savoir si ceux-ci étaient menés dans le but de trouver des liens de causalité ou des justifications et des argumentaires. Il complète la question en demandant si l'enquête qualitative menée seule aurait mené aux mêmes résultats.

Cyril Benoît assure que l'argumentaire déployé par les enquêté.e.s constituait un élément central de l'enquête qualitative. Quant à la deuxième question, il confirme : peut-être une enquête qualitative seule aurait-elle mené aux mêmes conclusions. Toutefois, l'usage de méthodes qualitatives seules n'aurait pas permis de réaliser l'un des objectifs principaux, celui de trouver un point de réponse aux analyses quantitatives qui dominent dans la littérature de la capture réglementaire.

Tom Chevalier souhaite savoir si, indépendamment de l'enquête qualitative, le travail de Cyril Benoît parvient à ouvrir un dialogue avec le reste des analyses quantitatives de cette littérature. Nonna Mayer note que le travail avec les méthodes qualitatives semble subordonné à l'analyse quantitative initialement menée, ce qui peut constituer une limite. Au-delà de ces considérations, elle souhaite savoir comment

les cas étudiés se comparent aux Etats-Unis, notamment au niveau de la liberté des firmes de l'industrie pharmaceutique.

Cyril Benoît leur répond en commençant par nuancer le propos de Nonna Mayer. Ses entretiens semi-directifs servaient surtout à comprendre la genèse de ces agences régulatrices. Il réitère le principe qui a mené à choisir les *mixed-methods*, celui de répondre à la littérature dominée par les analyses quantitatives, ce qui aurait été moins le cas si le travail se construisait exclusivement autour de méthodes qualitatives. Il explique ensuite qu'aux Etats-Unis, le système de régulation est moins centralisé que dans d'autres pays : il n'y a pas d'agence centralisée qui coordonne les rapports avec l'industrie. Il précise qu'il est plus intéressant d'explorer les relations entre les entreprises de l'industrie pharmaceutique et les assureurs pour ce pays-là.

Jonathan Miaz, chercheur post-doctoral invité au CEE, rebondit sur la remarque au sujet de la subordination du qualitatif au quantitatif et suggère que l'auditoire peut avoir cette impression par la façon dont les résultats ont été présentés, une façon plus proche d'un compte rendu d'analyse quantitative. Il interroge l'intervenant sur la façon dont de nouvelles questions de recherche peuvent être formulées à la suite de l'enquête qualitative et de la façon dont il est possible de s'extraire du domaine de l'analyse quantitative.

Cyril Benoît précise que dans ses publications, les résultats sont présentés dans un style plus narratif, loin de la façon dont ils sont exposés dans les *slides* qui ont servi de support à l'intervention. Il explique également que l'analyse quantitative n'a pas servi de guide pour réaliser l'enquête qualitative mais que la question de la capture (ou de la non-capture) a plutôt constitué un horizon dans le travail qualitatif. Il affirme qu'il est possible d'allier méthodes quantitatives et qualitatives sans que le *design* soit enfermé dans la rigidité du quantitatif.

Aifang Ma, doctorante au CEE, s'intéresse à l'impact de la régulation de l'Union européenne sur la capacité de régulation des agences nationales qui font l'objet du travail de Cyril Benoît.

L'intervenant explique que l'impact du niveau européen est assez minime sur l'enjeu du remboursement des médicaments, dont sont responsables les agences

nationales. Cette influence est toutefois colossale en amont, concernant l'entrée des médicaments sur le marché européen.

Samy Cohen pose une dernière question sur l'enseignement des méthodes de recherche. Il souhaite savoir si Cyril Benoît enseignerait simultanément ces méthodes qualitatives et quantitatives.

Cyril Benoît juge qu'il est important de faire comprendre que ces méthodes correspondent à différents langages et que l'on est souvent plus performant lorsque l'on est en mesure d'en utiliser plusieurs. Toutefois, il précise qu'en pratique il peut être compliqué d'enseigner les deux à la fois et invite Anja Durovic à évoquer son expérience d'enseignement méthodologique. Celle-ci mentionne qu'elle a séparé l'enseignement des deux méthodes sur deux semestres, mais que d'autres, comme Sophie Duchesne, enseignent les deux ensemble, de façon dynamique.

Nonna Mayer conclut le séminaire en faisant référence à l'ouvrage de Gary Goertz, et James Mahoney intitulé *The Tales of Two Cultures: Qualitative and Quantitative Research in the Social Sciences*, qui se termine sur un appel à franchir les frontières entre ces deux cultures malgré les différences de normes, de paradigmes et de pratiques de recherche<sup>13</sup>. Elle ajoute également qu'il faut prendre garde à ce que les méthodes mixtes, en vogue en ce moment, ne conduisent à faire de mauvaises analyses qualitatives et de mauvaises analyses quantitatives.

---

<sup>13</sup> Gary Goertz and James Mahoney (2012), *A Tale of two Cultures: Qualitative and Quantitative Research in the Social Sciences*, Princeton, N.J: Princeton University Press.